

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Lettre d'information N° 294 - 21 janvier 2026

Chemsex, Viagra et assurance maladie : Une distinction catholique toujours pertinente



Eric Bertinat - Cette distinction entre usage thérapeutique et usage hédoniste des substances n'est pas nouvelle. Dès les années 1950, Pie XII reconnaissait explicitement la légitimité morale de l'emploi de substances psychoactives lorsqu'elles répondaient à une indication médicale réelle (soulager la douleur, restaurer une fonction, améliorer la condition du patient) tout en condamnant leur usage visant la fuite, l'ivresse ou la désinhibition volontaire. Cette ligne est toujours suivie par l'Église catholique, qui admet l'usage médical des psychotropes et analgésiques sous contrôle thérapeutique, mais considère problématique toute consommation orientée vers la recherche du plaisir ou la perte délibérée de maîtrise de soi. Sans transposer mécaniquement un cadre moral religieux à la politique de santé publique, ce rappel éclaire une incohérence persistante : des substances reconnues comme médicalement utiles restent assimilées à du « confort » et exclues du remboursement, tandis que les conséquences de pratiques volontairement à haut risque sont pleinement prises en charge.

Cette incohérence se manifeste aujourd'hui de manière frappante dans le système de santé suisse. Il existe en effet une contradiction sanitaire et assurantielle difficile à justifier. Des patients souffrant de pathologies avérées, troubles prostatiques, urinaires ou cardiovasculaires, se voient refuser le remboursement de médicaments comme le Viagra, pourtant prescrits par un médecin pour des indications thérapeutiques reconnues. Dans le même temps, les complications liées au chemsex (ou sexe sous drogue), pratique à haut risque

largement documentée, donnent lieu à une prise en charge complète par l'assurance maladie obligatoire. À Genève, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) ont même ouvert une nouvelle consultation spécialisée au sein du Service des maladies infectieuses (Unité VIH), consacrée au chemsex, présentée comme « répondant à la nécessité d'une approche multidisciplinaire et non jugeante » (1).

Personne ne remet en cause le principe fondamental de l'accès aux soins pour toute personne en difficulté, y compris lorsqu'elle est confrontée à des addictions ou à des pratiques à risque. Ce principe devient toutefois fragile lorsqu'il s'applique sans distinction claire entre traitements médicalement justifiés et réparation des conséquences de comportements dangereux. Comment comprendre qu'un assuré atteint d'une maladie diagnostiquée, qu'il n'a ni choisie ni provoquée, doive assumer seul le coût d'un traitement prescrit, alors que les effets de pratiques connues pour leurs risques sanitaires sont supportés collectivement ?

[suite de l'article page 3](#)

**«Tout ce qui vous est possible,
osez-le !»**

**Entretien avec Stanislas Berton
Dans notre prochaine Lettre**

Crans-Montana : «Et Dieu dans tout ça?»



Nicolas Moulin - Alors que les articles sur le sujet surabondent et font état de toujours plus de faits choquants, de détails insignifiants ou de chiffres effrayants, permettez un «dé-zoom» pour porter nos esprits dans la sphère divine. Lors de la cérémonie tenue à Martigny le jour du deuil national, le journaliste **Philippe Revaz** de la RTS, entourés de **Mgr Charles Morerod** et **Rita Famos**, présidente de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, posait la question suivante: «Et Dieu dans tout ça?» C'est à cette épineuse question que nous tentons d'esquisser un élément de réponse.

Que l'on soit relativiste, végan, communiste ou catholique, il y a pour tous une certitude absolue: la vie ici-bas a un début et une fin. La conception en est le point de départ nécessaire et la mort l'issue certaine. Autant la naissance est source d'une réjouissance sans commune mesure, autant une effrayante appréhension entoure le sujet de la mort. Notre instinct le plus fort est celui de la conservation de la vie ce qui explique tant de tracasseries à la simple pensée du dernier souffle. Et la gorge nous serre également lorsque nous songeons au départ inévitable de nos proches. D'où vient que Dieu qui est si bon, permette cela?

Le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort» nous confie saint Paul dans son épître aux Romains. Et c'est un point essentiel ! La mort n'était pas prévue dans le plan de Dieu. Si nous n'avions pas péché, notre départ vers l'éternité ressemblerait plus à celui du prophète Elie. Mais puisque l'homme s'est détourné du Créateur, la mort est son héritage. Malgré tout, dans sa bonté infinie, Dieu permet une différence notable entre la mort du juste et celle du pécheur impénitent. Songeons un instant à la mort du saint Curé d'Ars en comparaison de celle de Voltaire. Même si la mort est un châtiment, elle peut être douce et méritoire.

Malgré tout, ce qui interpelle dans la récente tragédie, c'est l'âge des victimes. Comment un Dieu si bon peut-il venir cueillir ces jeunes gens dans la fleur de l'âge ? Une réponse simple serait un écueil et mènerait à limiter Dieu dans sa toute-puissance. C'est pour cela qu'il faut dès le début de cette discussion se préparer à ne pas tout comprendre, ni tout pouvoir expliquer mais simplement recevoir quelques axes de réflexion.

Interrogeons-nous avant tout sur la vie avant d'en expliquer son terme. Est-ce que quelqu'un a déjà désiré être avant le début de son existence ? Non ! Nos parents nous ont certes désiré avant que nous soyons mais ils ne faisaient que se mettre à disposition du bon vouloir divin et de sa force créatrice. C'est donc Dieu qui nous a voulu et choisi personnellement pour être, vivre un certain temps et revenir à Lui. De ce point de vue, la vie est un cadeau extraordinaire qui nous rappelle qu'aux yeux de Dieu nous sommes uniques. Il nous accorde à cet effet des grâces personnalisées afin d'accomplir un devoir d'état unique et personnel.

Alors vient ensuite la fameuse question : combien de temps disposons-nous pour accomplir ce programme ? Nul ne sait. La vie ici-bas est une période probatoire de durée connue par Dieu seul. «Dieu a donné, Dieu a ôté ; que le nom de Dieu soit béni !» (Job, 1,21) Ainsi s'exprimait le saint homme Job qui avait compris que la mort prématurée de ses enfants faisait partie du plan divin. La vie n'est donc pas un droit mais bien un cadeau. Mais puisque Dieu est le maître du début et de la fin, ne pensez-vous pas que ces moments soient fixés aux moments les plus opportuns pour notre salut ?

Dieu était évidemment présent à Crans-Montana, Dieu veillait et préparait ses jeunes âmes à entrer dans son éternité. Il faisait prier ailleurs pendant qu'il cueillait les fruits mûrs de sa vigne, non pour les arracher à l'amour des leurs, mais pour les envelopper d'un amour plus grand encore. Il les emmenait là où toute larme est essuyée et où la vie n'a pas de fin. La RTS a publié l'explication de la tragédie par une survivante. Après avoir décrit comment elle a aperçu le feu, elle dit avoir cherché la sortie. La cohue est telle qu'elle trébuche. Des gens dans tous les états possibles se retrouvent rapidement au dessus d'elle. Alors saisissant son crucifix elle se met à prier le Seigneur: «Je ne veux pas mourir !» Elle pense à ses parents, à la dernière fois qu'elle leur a parlé. Finalement, de nul part, un inconnu attrape sa main et la sort de ce qui aurait dû être sa dernière demeure. Elle s'en sort sans aucune brûlure. Oui, Dieu était là, Il pourvoyait comme toujours dans sa façon infiniment bonne et mystérieuse. —

Chemsex, Viagra et assurance maladie (suite)

Le débat n'est ni moral ni idéologique. Il est politique et économique. Le Viagra ne saurait être réduit, dans tous les cas, à un produit de confort. Utilisé à faible dose pour certaines pathologies, il répond à un besoin médical documenté, améliore la qualité de vie et soulage des symptômes fonctionnels. Le refuser au remboursement au seul motif qu'il touche à la sexualité traduit une approche restrictive et dépassée de la médecine. À l'inverse, la prise en charge du chemsex mobilise des ressources considérables : urgences, hospitalisations, traitements des infections sexuellement transmissibles, accompagnement addictologique et psychosexuel. Ces soins sont nécessaires et légitimes, mais ils reposent entièrement sur la solidarité des assurés et parfois sur des financements privés (1) sans que l'équilibre global du dispositif ne soit réellement interrogé.

Le problème ne réside donc pas dans le fait de soigner, mais dans la dissymétrie du soutien accordé. Le signal envoyé est troublant : les patients qui suivent les prescriptions médicales et évitent les comportements à risque sont invités à payer de leur poche, tandis que les conséquences de pratiques extrêmes bénéficient d'une couverture complète. Une politique de santé crédible ne peut durablement privilégier la réparation des dommages les plus visibles au détriment de patients atteints de maladies avérées. L'égalité d'accès aux soins suppose aussi une hiérarchisation cohérente des priorités médicales. À défaut, la solidarité sanitaire perd en lisibilité et avec elle la confiance de celles et ceux qui la financent.

Cette réflexion gagnerait enfin à être complétée par une véritable politique de prévention du chemsex, aujourd'hui largement absente du débat public. La réponse ne peut se limiter à la réparation des dommages une fois qu'ils surviennent. Elle suppose des actions ciblées d'information sur les risques réels, un encadrement renforcé de la réduction des risques, un soutien précoce aux personnes vulnérables, ainsi qu'une responsabilisation claire des acteurs concernés. Investir dans la prévention, c'est réduire les coûts humains, sanitaires et financiers à long terme, tout en affirmant que la solidarité collective ne dispense ni de lucidité ni de responsabilité individuelle. Une politique de santé cohérente doit agir en amont, plutôt que se contenter d'intervenir lorsque les dégâts sont déjà là.

(1) La **Fondation privée des HUG** est la fondation des Hôpitaux universitaires de Genève et de la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Elle consacre, en toute transparence et avec rigueur, l'intégralité des dons qui lui sont confiés au financement de projets essentiels en faveur de la connaissance médicale et de la qualité des soins, pour le bien de tous les patients et patientes.



NOUS VOULONS CELEBRER LA FÊTE-DIEU DANS L'ESPACE PUBLIC

Chers lecteurs,

Comme vous le savez, à Genève, sous couvert de la laïcité de l'État, il ne nous est plus possible d'organiser une procession pour la Fête-Dieu, qui aura lieu le jeudi 4 juin 2026. **Perspective catholique** prépare donc une campagne d'affichage pour les deux premières semaines de juin, afin que le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ soit néanmoins présent dans nos rues, fût-ce sous la forme d'une affiche. Il s'agit aussi d'un moyen de rappeler et d'expliquer à l'ensemble des Genevois la solennité et la signification de cette grande fête.

Le budget de ce projet est estimé à 10'000 francs, et nous vous invitons à participer financièrement à cette action publique. Tous les dons sont les bienvenus. **À partir de 100 francs, chaque donateur recevra une affiche** (qui sera très belle !).

Banque Raiffeisen

CH21 8080 8004 5427 1100 1

Bénéficiaire :

Perspective catholique – 1203 Genève

Merci par avance de votre participation à cette campagne d'affichage inédite à ce jour dans les rues genevoises. Une initiative inédite et qui ne passera pas inaperçue !

Le souvenir est l'âme de la fidélité

Correspondance de 1944 à 2008

Eric Bertinat - Dans l'Europe qui se relève des ruines de la Seconde Guerre mondiale, trois frères — Jean, Gérard et Hubert Calvet — que seuls quatre ans séparaient, poursuivent un dialogue sous la forme d'une correspondance régulière, commencée dans l'enfance et prolongée toute leur vie. De l'immédiat après-guerre jusqu'à 2008, leurs lettres tracent le fil discret d'une fraternité enracinée dans la foi catholique, attentive aux bouleversements du monde et fidèle à une même exigence intérieure.

Notons le chapitrage intelligent de l'ouvrage regroupant 170 lettres en 5 parties autour de la vie de Dom Gérard :

- I. De l'Ecole des Roches de Maslacq au service militaire de Gérard (1944-1949)
- II. De l'abbaye de Madiran à Tournay (1950-1963)
- III. Le Brésil (1963-1968)
- IV. De l'abbaye de Tournay au prieuré de Bédouin (1968-1970)
- V. A l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux (1990-2008).

Notons également qu'en début d'ouvrage, vous trouvez les courtes mais précieuses biographies d'André Charlier, de Jean Calvet, de Dom Gérard et de Hubert Calvet (pp. 15 à 26).

Leur correspondance révèle non seulement l'affection qui les unit, mais aussi la manière dont une vie spirituelle partagée irrigue leurs choix, jusqu'à l'engagement de l'un d'eux dans la fondation d'un monastère. Et puis, il y a les amis. André Charlier, directeur de l'école de Maslacq, son frère Henri, sculpteur, Jean Arfel (Jean Madiran), qui enseignera la philosophie et dira, évoquant le rayonnement d'André Charlier :

«De l'école sont sortis des jeunes gens qui ont aussitôt donné leur vie, sous l'uniforme ou sous la Règle de saint Benoît. (...) Il n'était pas au pouvoir d'André Charlier de nous ôter de notre médiocrité, mais il nous l'a rendue insupportable : il a fait pour nous ce qu'il pouvait, le reste est notre affaire.»

Au fil du temps, on croise également Gustavo Corção, Gustave Thibon, le père Calmel, Paul Claudel — qui rendit visite à leur famille en 1914 —, le comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault, et même Francis Poulenc, qui envoie à Dom Gérard, alors âgé de 36 ans et sur le point de partir pour une nouvelle fondation monastique à Curitiba, au Brésil (le Mosteiro da Anunciação), un disque de l'une de ses œuvres en signe d'amitié.

LE SOUVENIR EST L'ÂME DE LA FIDÉLITÉ



Correspondances de 1944 à 2008

Brigitte CALVET - André CHARLIER
Jean CALVET - Dom Gérard - Hubert CALVET

Éditions Sainte-Madeleine

On s'amuse à découvrir, au fil des lettres, les nombreux rendez-vous manqués, principalement durant les vacances, mais aussitôt regrettés. On admire l'affection que les frères témoignent à leur maman, la place qu'occupe dans cette famille la vocation de Gérard, et le suivi spirituel que celui-ci prodigue en retour aux siens. Ainsi cette « astuce » pour le Carême, sans doute en 1956, peu avant son ordination sacerdotale, que donne frère Gérard :

«Pour Carême, tu devrais adopter cette petite pratique : le matin, au saut du lit, on baise le sol en disant : Ecce venio, Deus, ut faciam voluntatem tuam (Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté). Et moi j'ajoute, avec la permission du Père Maître : me adjuvante Sancta Maria (Aidez-moi, Sainte Marie). C'est un verset de psaume très ancien et, dit saint Paul, prophétique de l'attitude foncière du Christ dès sa venue au monde. C'est donc très riche. Passe-le à Jean. Nous le pratiquons tous les matins et c'est très mortifiant et très vivifiant.» (p. 164)

Ce livre donne à lire une histoire intime traversée par l'Histoire. Les premières lettres peuvent susciter un léger sentiment de voyeurisme, l'impression d'entrer par effraction dans une famille digne d'un grand respect, restée très liée à André Charlier jusqu'à sa mort. Mais ces réticences s'estompent vite, à mesure que l'on suit la vie de cette famille, et plus particulièrement celle de Dom Gérard.

Celui-ci prend l'habit en 1950 dans la petite abbaye de Mairan, fille d'En Calcat. Trop à l'étroit, la communauté décide bientôt la construction d'un nouveau monastère à Tournay, où frère Gérard arrive en 1952. Le monastère fonde ensuite une maison au Brésil, à Curitiba ; Dom Gérard y est envoyé en 1963. Mais les innovations consécutives au concile Vatican II le bouleversent profondément, et il rentre en France en 1968. Commence alors un temps de recherche intérieure : il cherche sa voie, jetant un regard lucide et profondément croyant sur les transformations que traverse l'Église.

En 1964, il écrit à ses deux frères :

«Je ne vous parle pas des innovations liturgiques, bien que Jean m'ait entretenu à ce sujet. Habemus Papam et Mariam Matrem Ecclesiae. On ne nous oblige pas à croire que ce qui se fait est mieux.»

À ce propos, les lettres d'André Charlier frappent par une radicalité salutaire. Le 10 novembre 1964, il écrit à la maman Calvet :

«J'espère que Gérard est assez occupé pour ne pas penser au Concile ? Pour moi, je n'aborde jamais la lecture de l'abbé Laurentin dans Le Figaro sans que mes cheveux se hérissent.»

Puis, le 17 novembre 1964 :

«Je me représente très bien comment Gérard doit réagir aux nouvelles du Concile. Ce que j'en lis me met hors de moi. Et pourtant ! Nous sommes dans le siècle de la médiocrité. Donc l'aggiornamento doit consister à se mettre au niveau de la médiocrité : c'est assez logique et nous ne devrions pas nous en étonner. Les évêques ne sont pas plus cultivés que le reste de l'humanité : il est normal qu'ils abandonnent sans regret des trésors précieux. Nous sommes en présence d'un vrai désastre : ce que l'Église est en train de perdre est incommensurable. Tout cela pour ne pas choquer les protestants. C'est bien mal comprendre ce que les protestants attendent de nous.»

Et puis, il y a Bédoin, et puis Le Barroux. Les lettres de Dom Gérard sont passionnantes, et elles devraient passionner aussi la jeunesse qui n'a pas connu cette merveilleuse aventure monastique. Mais, comme pour mieux vous inviter à la lecture de cet ouvrage, au titre magnifiquement poétique et tiré d'une expression de Dom Gérard, nous vous laissons le soin de l'acquérir et de découvrir par vous-mêmes toute une tranche de vie d'une famille profondément catholique, à cheval entre le XX^e et le début XXI^e siècle.

Enfin, cette remarque sur la place de la maman Calvet. Le père, terriblement absent, d'un caractère difficile et affecté par la maladie, laisse essentiellement à son épouse la responsabilité de l'éducation des enfants. C'est, une fois encore, l'occasion de rappeler le rôle indépassable de la mère de famille profondément chrétienne. Dans son texte En souvenir de ma mère, Dom Gérard relève «son culte pour la prière du soir, son souci de notre éducation, son estime pour le sacerdoce». La fréquentation, pleine d'admiration, d'estime et d'amitié, d'André Charlier et de son école fut une bénédiction méritée pour toute la famille. L'amour et la piété filiale que lui vouèrent ses enfants transparaissent dans cette correspondance. Nous pensons ainsi à toutes les mamans qui surent transmettre la foi à leurs enfants, telle la maman de Mgr Lefebvre, et bien d'autres. —

Le souvenir est l'âme de la fidélité - Correspondance de 1944 à 2008 (octobre 2025) - Editions Sainte-Madeleine (1201, chemin des Rabassières - F-84330 Le Barroux)



Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions